

- Le réseau social chinois, véritable phénomène, est au cœur de toutes les inquiétudes.
- Capable de nous sidérer et de nous happer par ses courtes vidéos, il propage de nombreuses fausses informations.

TikTok est-il notre pire ennemi ?



SHUTTERSTOCK

Les pyramides égyptiennes ont été bâties par des extraterrestres, et les Américains ne sont jamais allés sur la lune. En France, 20% des jeunes âgés de 18 à 24 ans acquiesceraient à ces “vérités alternatives”.

Ce jeudi 12 janvier, la Fondation Jean Jaurès publiait une étude mesurant la porosité des jeunes aux contre-vérités scientifiques, et ceci “au regard de leur usage des réseaux sociaux”. Les résultats, qui demanderont d’être confirmés, sont plutôt inquiétants. Ils soulignent qu’une partie grandissante de la jeunesse ne croit plus dans le consensus scientifique et se tourne vers des thèses conspirationnistes, irrationnelles ou occultes. À titre d’exemple, à peine un jeune sur trois a encore l’impression que “la science apporte à l’homme plus de bien que de mal”, et 16% des 18-24 ans soutiennent l’idée que la Terre puisse être plate.

Plusieurs facteurs expliquent de telles statistiques. Les jeunes ont toujours été plus “crédules” que leurs aînés. Par ailleurs, plus une personne grandit dans un contexte social défavorable, plus elle risque d’être influençable. Le degré d’importance donnée à la religion pèse également dans l’adhésion aux théories alternatives. Pour autant, “c’est chez les utilisateurs très réguliers des réseaux sociaux que l’on observe le plus d’adeptes à ces vérités alternatives”, note la Fondation. Ainsi, la proportion de jeunes adhérant à au moins une contre-vérité atteint des sommets chez les utilisateurs réguliers de réseaux sociaux de microblogging – sur lesquels les contenus, textes ou vidéos sont courts – et de TikTok en particulier.

Comment l’expliquer? Ces réseaux sont désormais utilisés par 59% des jeunes comme moteurs de recherche. Or, quand on s’informe sur les réseaux sociaux, le risque du “biais de confirmation des croyances” est grand. Les algorithmes mettent en effet en avant du contenu qui plaît à l’utilisateur, correspond à ce qu’il apprécie, flatte ce qu’il croit. Ils ne remettent donc pas en cause ce qu’il pense. Cela, en sachant que ces réseaux sociaux

propagent de nombreuses *fake news*, et que l’esprit critique n’est pas suffisamment partagé.

Sidération et passivité

Parmi ces réseaux, TikTok est au cœur de toutes les inquiétudes. Cette application chinoise qui soumet l’utilisateur à un flux ininterrompu de courtes vidéos (danses, scènes de jeux vidéo, maquillages, scènes cultes) est un véritable phénomène. Première application téléchargée dans le monde depuis 2021 elle fait de l’ombre aux plus grands: YouTube, Instagram, Facebook en tête. Avec plus de 4 millions d’utilisateurs, la Belgique n’échappe pas au phénomène, notait le spécialiste des médias numériques Xavier Degraux, au mois d’août sur son site.

À la remorque de ce succès, l’Union européenne commence à sourciller. Ce 10 janvier, le PDG de TikTok, Shou Zi Chew, était à Bruxelles pour rencontrer la Commission au sujet des questions relatives à la protection de la vie privée, la sécurité des mineurs et la transparence des algorithmes. Aux États-Unis l’application fait l’objet de blocage sur les appareils des fonctionnaires (ainsi que sur certains campus universitaires), en raison de soupçons d’espionnage au profit de la Chine.

Outre ces inquiétudes, c’est bien l’abrutissement auquel engagerait TikTok qui fait l’objet de plus en plus d’articles. Nos smartphones, avec leurs sollicitations et notifications incessantes, ont déjà grandement affaibli notre patience, notre capacité d’intérioriser et de nous concentrer, soulignait en 2019 Bruno Patino dans son ouvrage *La Civilisation du poisson rouge* (Grasset). Or, à ce petit jeu, TikTok est un maître de première catégorie. Par ses courtes vidéos, l’application nous

happe et nous sidère, souligne Rob Horning, rédacteur pour le média en ligne *Real Life*. Ses algorithmes nous bombardent de stimuli et nous plongent dans “une posture d’absorption passive”, écrivait-il auprès du site *Ladn.eu*. Il devient très difficile d’en décrocher. “On se rend sur TikTok pour passer le temps d’une manière indéfinie, sans but précis, en se reposant sur les choix de l’algorithme.” À force de le subir des heures durant, on serait plongé dans une attitude apathique aux conséquences dommageables. “TikTok n’encourage pas la création d’un désir propre” et ne favorise pas la prise de distance critique avec l’information reçue.

L’application nous happe. Elle nous bombarde de stimuli et nous plonge dans une posture d’absorption passive.

Fait éloquent d’ailleurs, la version de TikTok utilisée en Chine repose sur des algorithmes qui proposent une diversité de vidéos éducatives. Ce serait moins le cas dans la version délivrée pour l’Occident. De même, la version chinoise de TikTok limite l’utilisation à quarante minutes par jour pour les enfants de moins de quatorze ans. Cette version assagie de TikTok, les Chinois semblent bien se garder de la diffuser au reste du monde, notait sur CBS Tristan

Harris, ancien cadre de Google.

Comment faire face à ce réseau étranger capable d’imposer ses habitudes et une vision du monde depuis l’étranger? Faudrait-il davantage réguler son utilisation, à l’instar des restrictions d’accès pour l’alcool, les paris en ligne, la drogue ou la cigarette? Le débat est de plus en plus évoqué. En Belgique, à titre d’exemple, le député N-VA Michael Freilich a déposé cette semaine une résolution en vue de la mise en place d’un système de contrôle parental pour Internet, alors “que l’âge moyen auquel les enfants reçoivent leur premier smartphone est descendu à 9,9 ans”.

Bosco d’Otreppe